

## SOMMAIRE

- Clôture de l'année du 50<sup>e</sup> anniversaire de la FMV
- L'arbre symbolique du 50<sup>e</sup> nous parle
- Nouvelles de l'Association
- Rencontre automnale, on vous emmène en bateau
- Promotions 68 et 69
- 50 ans à venir et en devenir de la FMV, opinions : vers le centenaire
- D'hier à aujourd'hui, la médecine sportive équine galope
- En Vert et pour Tous, le développement durable à la Faculté
- Je me présente, Diane Frank
- Hommage à deux de nos membres : Michel Bigras-Poulin et Denis Harvey
- La Société du patrimoine lance un projet fédérateur : un musée

## CLÔTURE DE L'ANNÉE DU 50<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE

### De la Faculté de médecine vétérinaire

**Le vendredi 3 mai 2019** marquait la clôture de l'année du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'intégration de l'École, devenue Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal.

Alors que la Faculté ouvrait grandes ses portes aux diplômés 58, 68 et 69, l'APREs s'est jointe au dîner introduit par le mot de bienvenue de la doyenne, Dre Christine Theoret.

En après-midi, les participants de l'APREs, qui ne faisaient pas partie des diplômés invités, ont eu droit à une conférence, à deux hommages à nos membres et à l'assemblée générale. La conférence *En vert et pour tous* était ficelée d'actions concrètes en environnement et livrée de façon interactive par la Dre Sonia Chénier. Les deux hommages sur un ton spontané et souriant ont été rendus, l'un à Michel Bigras-Poulin, par Denise Bélanger et l'autre à Denis Harvey, par André Desrochers. L'assemblée générale a clôturé ce troisième volet. Ils sont traités dans ce bulletin.

Terminant avec brio la journée, mais aussi l'année du 50<sup>e</sup> anniversaire, Claude Corbeil, maire de Saint-Hyacinthe, Guy Breton, recteur de l'Université, et Christine Theoret, doyenne, ont souligné la vivacité et l'importance de la FMV à Saint-Hyacinthe. Répondant spontanément et généreusement à l'initiative de notre association, la Ville de Saint-Hyacinthe a planté un jeune érable à sucre dans le parc Gustave-Labelle, au coin de l'avenue des Vétérinaires et de la rue Sicotte.

L'arbre symbolique nous inspirait et nous parle. Nous consacrons un petit article à cet arbre qui deviendra grand.

## L'ARBRE SYMBOLIQUE DU 50<sup>e</sup>

### Nous parle...

Lors de la cérémonie, le **président de l'APREs** s'est adressé aux dignitaires et aux personnes présentes représentant les professeurs retraités et tous les artisans de ces 5 décennies. L'allocution du Dr André Vrins se lit ainsi :



Merci à vous tous, d'être présents pour poser ce geste hautement symbolique. Je prends la parole ici aux noms de mes collègues, professeurs retraités de la Faculté de médecine vétérinaire.

Notre association se désigne par son petit nom, son acronyme, l'APREs, car, c'est après avoir fait carrière à la faculté, que nous continuons d'entretenir, à l'association des liens sociaux entre nous et avec toute notre communauté tissée serrée.

L'APREs regroupe une soixantaine de membres, la plupart enracinés dans un rayon de 100 km. Nos vétérans ont bien connu la phase d'intégration de l'École de médecine vétérinaire à l'Université de Montréal en 1968. Nos membres y ont fait en moyenne 30 ans de carrière, contribuant à l'impulsion donnée par l'intégration. Ce rattachement a eu des effets d'attachement sur nos carrières professorales, et par conséquent, il a eu des effets déterminants sur l'évolution de toutes disciplines confondues, en médecine vétérinaire.

L'École, désignée depuis Faculté, nous a fait décoller au sein de l'Université de Montréal. Quittant une vocation purement professionnelle, la Faculté a alors endossé tous les volets académiques de la mission universitaire. Nommément, cette mission comprend l'enseignement, la recherche, le rayonnement national et international et le service à la collectivité. Bref, ce qui correspondait à 100% et beaucoup plus de nos tâches. Avec du recul, ce qu'on faisait au-delà de notre 100%, Monsieur le Recteur, donnait une plus-value à l'ensemble, et un sentiment d'accomplissement personnel.

Saint-Hyacinthe était bien le terreau de l'institution depuis 1947. Les 20 premières années se sont écoulées sous la houlette exclusive du ministère de l'Agriculture, alors que comparé à aujourd'hui, le campus n'était que radicales.

En 1967, l'École se trouvait à la croisée des chemins. Et cela prenait de nouvelles étincelles. Mentionnons ceci : il y avait bien une ferme intention d'intégrer notre École à une université, soit ! Mais le gouvernement du Québec avait plutôt privilégié que l'École déménage à Québec, s'intégrant à l'Université Laval. C'est dans les toutes dernières tractations qu'il fut décidé de planter durablement l'École à St-Hyacinthe, au sein de l'Université de Montréal.

En 1968 enfin, l'intégration à l'Université s'est accompagnée de moyens financiers. Ainsi, dans la première décennie qui a suivi, la Faculté a rapidement doublé son personnel et ses espaces. D'abord, il y a eu la construction de la clinique des animaux de compagnie, et des locaux d'anatomie, et peu après dans la foulée, il y a eu la construction du Nouveau Pavillon tel qu'on le nomme encore aujourd'hui. Celui-ci a facilité le déploiement des activités en biomédecine et

en pathologie. Puis, se cristallisant surtout au début des années 2000, la Faculté a encore une nouvelle fois doublé son personnel et ses activités. C'est donc bien cet enracinement à St-Hyacinthe, et tous les accomplissements accompagnés de la sueur de chacun, dont nous témoignons fièrement aujourd'hui.

La décision de créer ce premier campus à Saint-Hyacinthe, en dehors de Montréal était visionnaire. On ne l'a pas toujours vu ainsi, croyez-moi ! On se trouvait loin, on nous trouvait trop loin et dans le coin... mais pourtant, nous étions au cœur d'une région agricole à fort potentiel. La situation et les perceptions ont graduellement changé. Et les distances n'ont cessé de se raccourcir... D'une part, les moyens de communication n'ont cessé de nous rapprocher, pour transformer peu à peu ce handicap en opportunités. D'autre part, le terreau de la région était propice à favoriser le développement de nombreux secteurs d'activités vétérinaires et étroitement complémentaires.

Nous avons pu à Saint-Hyacinthe, Monsieur le Maire, développer un réseau enviable, entre campagnes, villes et banlieues, lui donnant l'opportunité de devenir un centre, plutôt que de toujours la percevoir en périphérie. Certaines facultés notoires dans le monde sont aujourd'hui asphyxiées par la ville. À Saint-Hyacinthe, on a encore cette capacité de promouvoir l'ensemble des sciences vétérinaires pour la grandeur de la province, en rayonnant au Canada et internationalement.



### **Pourquoi planter un arbre ?**

*D'abord, pourquoi maintenant ?* Parce que c'est le moment le plus opportun de l'année !

La nature s'occupe généreusement de l'arroser encore aujourd'hui, et c'est le présage aux beaux jours. Je vous le promets, dès la semaine prochaine ! On peut donc être confiant en l'avenir. La plantation coïncide aussi avec la première remise de diplôme de médecine vétérinaire par l'Université de Montréal en 1969.

*Un arbre, pourquoi ?* Parce qu'il symbolise la vie, la vitalité. Il purifie l'air, apporte de l'oxygène. Pour peu qu'on en prenne soin, il pousse droit et adroitement. Il vient nous rappeler le rythme immuable des saisons, à la fois répétitif mais fragile. Il vient nous rappeler qu'il faut en prendre soin, ne rien prendre pour acquis, cultiver nos relations Ville-Université-Faculté et converger dans nos orientations. Parce que c'est beau... et qu'on a besoin de beauté, autant que de bonté.

*Et finalement, un érable à sucre, pourquoi ?* D'abord, parce que sa feuille est à la cime des armoiries de la Faculté. Il est aussi doué d'un pouvoir de grand développement. Il témoigne durablement de l'enracinement de la carrière de chacun. Il a des couleurs flamboyantes à l'automne, saison de chacune des rentrées des étudiants. De plus, en fin de session, il produit un sirop énergisant, dont la relève pourra puiser.

## NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

### De l'assemblée générale à la prochaine rencontre...

#### **La composition du conseil d'administration de l'APREs.**

M. Réal Lallier se retirant au terme de huit années s'est fait applaudir chaleureusement. M. Daniel Bousquet a été nommé par acclamation pour lui succéder. Les autres membres sont Mme Christiane Girard, MM. André Bisailon, Serge Larivière, Armand Tremblay et André Vrins, leur mandat ayant été renouvelé pour une autre année.

#### **En bref, le rapport du président et du trésorier<sup>1</sup>.**

L'APREs accueille chaleureusement les trois professeures qui ont pris leur retraite et adhèrent à l'association. Il s'agit de Mmes Denise Bélanger, Diane Frank et Manon Paradis. Mme Paule Blouin qui avait occupé le poste de professeur en ophtalmologie au début de sa carrière s'est jointe à l'association, alors que M. Marcel Brodeur, clinicien en ambulatoire bovine s'est montré intéressé.

Alors que l'APRES a aboli les frais de cotisation l'année dernière, le bilan financier s'élève à 2171,80\$. Le trésor de l'association sert principalement de marge de manœuvres à la tenue de nos activités et à couvrir les dépenses matérielles de l'ordre d'une centaine de dollars par année. Plusieurs membres ont aussi fait des dons et ceux-ci sont les bienvenus.

#### **Les prochaines activités...**

À l'évidence, l'année 2018-2019 a été consacrée à marquer et à témoigner à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'intégration de la FMV à l'UdeM. Nos travaux, démarches et activités ont tourné autour de ce centre d'intérêt. Plusieurs de nos membres ont ainsi participé à un recueil d'informations couvrant des éléments majeurs autant que des faits anecdotiques et que nous utiliserons pour commémorer nos années passées et les porter aux connaissances des générations qui nous suivent.

De ce fait, axant toujours nos rencontres sur l'aspect social, nous tiendrons nos prochaines rencontres en dehors du campus et du cadre académique. Les suggestions sont plus que bienvenues, elles sont nécessaires pour qu'elles répondent au mieux à vos attentes.

#### **Nouvelles des prix reçus et projets pilotés par nos membres...**

Lors de son brunch annuel, dimanche 5 mai, la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois a remis le prix Victor-Théodule Daubigny au Dr Yves Gosselin. Rappelons que Yves a occupé le poste de professeur en médecine interne à la FMV de 1975 à 1985 et que depuis sa retraite en 2015, il est membre de l'APREs. L'hommage qui lui a été rendu est disponible sur le [site web de la SCPVQ](#).

Le Dr Raymond Roy a aussi présenté un projet visant à mieux mettre en valeur et à la portée du public en général le patrimoine de la médecine vétérinaire au Québec.

---

<sup>1</sup> Les rapports détaillés seront acheminés aux membres par courriel

## RENCONTRE AUTOMNALE

### On vous emmène en bateau...

Lors de notre assemblée générale, les membres présents se sont prononcés en faveur de l'activité que nous inscrivons à nos agendas.



Ainsi, nous vous proposons une escapade de trois heures sur le lac Memphrémagog, le mercredi 18 septembre 2019 sur le Grand Cru. Départ à 11h.

Le forfait DÎNER-CROISIÈRE de 80\$ par personne comprend :

- Une croisière de 3 heures
- Un repas 3 services servi à bord
- Les capsules d'information sur la région à bord du Grand Cru
- L'animation musicale à bord du bateau
- Les frais de service du repas

**Important** : Prochainement, vous recevrez par courriel les modalités d'inscription.  
**Afin de réserver vos places, vous aurez à vous inscrire pour le 26 juillet.**

## PROMOTIONS 68 et 69

### Plusieurs de nos professeurs sont parmi ce millésime

L'École de médecine vétérinaire étant devenue Faculté de l'Université de Montréal, le 26 octobre 1968, ces deux promotions ont connu ce moment charnière de notre institution. L'APREs a retrouvé plusieurs de ces diplômés lors de la journée organisée par la FMV.



Promotion 68

Parmi elle, de l'APREs : Drs Michel Morin, Norbert Bonneau et André Blouin



Promotion 69

Parmi elle, de l'APREs : Drs André Bisaillon, René Sauvageau et Yves Larouche (Dr Marcel Marcoux, absent)

## 50 ANS À VENIR ET EN DEVENIR DE LA FMV

### Opinions : VERS LE CENTENAIRE

Par Serge Larivière

L'essor de l'intelligence artificielle et de la biotechnologie propulseront le XXI<sup>e</sup> siècle et entraîneront des bouleversements inégalés dans l'histoire de l'humanité. Toutes les professions et métiers seront affectés de façon importante; certaines naîtront, d'autres disparaîtront. Dans ce contexte et avec les circonstances mondiales qui prévaudront, il est difficile de prédire l'évolution de la Faculté. Néanmoins, on ne doit pas s'empêcher d'examiner l'avenir et avoir cette vision qui a tant prévalu chez nos prédécesseurs. Je tente alors d'identifier des défis qui se présenteront au cours des deux prochaines décennies. Évidemment, ces changements sont présentés sous l'angle d'une personne qui a évolué au XX<sup>e</sup> siècle et qui ne peut se défaire de ses paradigmes. C'est notre grain de sagesse que je sème sous forme de questionnement pour alimenter une réflexion.

L'après cinquanteaire de la Faculté de médecine vétérinaire au Québec débute par un fait marquant de son histoire. En effet, alors que la première moitié se manifeste par la féminisation majoritaire des cohortes étudiantes, c'est une doyenne, la première, qui initie les décennies à venir. C'est aussi la première équipe de direction académique qui est composée en majorité de femmes, quatre femmes sur six membres. Enfin, les femmes forment maintenant 30% du corps professoral, alors que le milieu académique était exclusivement occupé par des hommes jusqu'en 1980. Mais, nous sommes revenus à l'opposé du point de départ, soit 95% de femmes aujourd'hui au programme DMV aujourd'hui, par rapport à 95% d'hommes en 1969. Est-ce que cette tendance va se maintenir ?

Parmi les défis, notons le recrutement et la rétention des professeurs. À court terme, il y aura lieu de remplacer stratégiquement la dizaine de professeurs dont la mission principale était la recherche alors qu'ils prendront leur retraite au cours des cinq prochaines années. D'un autre côté, il sera nécessaire de garantir une expertise dans un éventail grandissant de spécialités toujours plus pointues, répondant ainsi aux besoins de la société québécoise et son rayonnement national et international. Dans le domaine clinique, la rétention des professeurs continuera à poser problème considérant les nombreuses opportunités qui se présentent à eux et leur mobilité.

Selon le concept global « Un monde, Une santé », le domaine de la santé publique vétérinaire devrait continuer à se développer pour devenir un pôle majeur à la Faculté et au sein de l'Université. Initialement, la préoccupation venait des maladies contagieuses équine et du bétail, à laquelle se sont ajoutées les pandémies chez les animaux de consommation et, depuis moins d'une décennie, celle des maladies émergentes et des souches antibiorésistantes englobant toutes les espèces animales.

Un autre défi sera de poursuivre l'adaptation des programmes aux changements sociétaux de la relation Homme – Animal. Lors des dernières décennies, la place des animaux de compagnie a été en constante croissance et le bien-être animal est devenu un enjeu majeur en recherche et dans toutes les productions animales. Actuellement, des étudiants se sont détournés par choix de la consommation animale et par ricochet d'un intérêt pour les productions animales. Est-on sur le point d'un schisme dans la formation monolithique en médecine vétérinaire? Verrons-nous un nouveau programme de doctorat en médecine vétérinaire (DMV) distinguant encore davantage les domaines de pratique allant jusqu'à une sélection des étudiants selon différentes concentrations? Ce sujet a déjà été maintes fois évoqué, mais à un certain moment

le statu quo ne se justifiera plus. Serons-nous alors prêts à offrir une formation structurée continue aux vétérinaires pour notamment faciliter les changements d'orientation?

Le rôle des enseignants pourrait également changer. L'enseignement magistral en classe s'estompera sans doute au profit de l'enseignement en petits groupes et encore davantage à distance. L'enseignant deviendrait alors une personne ressource pour les étudiants et aurait comme rôle principal leur encadrement et leur évaluation. Face aux défis de plus en plus élevés de la formation clinique, le rôle du secteur privé devrait augmenter pour former les futurs vétérinaires. Bien que l'attachement à notre langue francophone devrait demeurer, des facultés vétérinaires pourraient développer de plus en plus d'expertises particulières et donner lieu à des ententes pour la formation des vétérinaires. On pourrait penser que la Faculté conserverait et devrait contribuer à développer certaines niches particulières, les bovins laitiers par exemple.

L'expertise vétérinaire, tant en sciences animales qu'en santé publique devrait être mise davantage à profit pour mieux faire face aux enjeux environnementaux majeurs liés aux changements climatiques et démographiques et les menaces qui pèsent lourdement sur la biodiversité.

Des actions entreprises au cours de la dernière décennie, verrons-nous émerger des affiliations tant avec des centres de recherche qu'avec des cliniques? De telles structures pourraient-elles alors intéresser davantage les partenaires et ainsi augmenter les activités de pointe tant en formation de chercheurs que de spécialistes?

Enfin, verrons-nous un jour les départements de zootechnie des deux facultés d'agronomie du Québec et la Faculté de Médecine vétérinaire réunis sur un même campus afin de favoriser les échanges académiques et de mieux rentabiliser les infrastructures?

Je suis bien conscient que plusieurs de ces défis sont déjà pris en compte à la Faculté. Peut-être que certains défis se moduleront selon les changements qui se produiront dans la société. L'AVMA jouera-t-elle un rôle facilitateur à la hauteur des défis?

Nul doute qu'au cours des 50 prochaines années, la Faculté vivant avec son temps sera fortement influencée par ce qui se passera dans la société.

## D'HIER À AUJOURD'HUI,

### La médecine sportive galope...

Dans cette chronique animée par André Bisailon, D'hier à aujourd'hui, nous réactualisons des articles parus dans le Pense-Bête, l'ancêtre du Factual. Bref, on rend nouveau, une nouvelle d'hier.

Dans ce numéro, nous rappelons un article paru dans le Pense-Bête 1994 et invitons le Dr Yves Rossier à nous parler de la médecine sportive équine actuelle.

Hier : Pense-Bête 1994 6(2), p. 5-6.



## UN NOUVEAU COMPLEXE POUR LA MÉDECINE ÉQUINE SPORTIVE Pourquoi? Et pourquoi maintenant?

par André Vrins, professeur titulaire  
Département de sciences cliniques

La nécessité d'implanter un complexe à proximité des cliniques actuelles de la Faculté a pris racine il y a bien longtemps. C'est devenu actuellement une épineuse question. Sa réalisation nous permettra de répondre aux besoins de la médecine vétérinaire équine moderne. Devant cette situation complexe et avant d'en envisager un, il a fallu :

**«Regarder le passé et apprendre de ce dernier  
Regarder le présent et se garder à son écoute  
Regarder le futur et s'apprêter à l'affronter»**

**Regarder le passé et apprendre de ce dernier»**

La qualité et la diversité des utilisations des chevaux dans le bassin de la clientèle de la Faculté n'ont pas cessé de croître. La clinique équine de l'Hôpital vétérinaire d'enseignement de la Faculté jouit d'une réputation enviable, mais menacée. Sa clientèle encore diversifiée s'étend à 300 km à la ronde. L'accent a été mis sur le développement de services professionnels de qualité. Les étudiants vétérinaires et ceux qui complètent un deuxième cycle profitent encore de cette exposition clinique intéressante. Son corps professoral, de plus en plus qualifié, forme une équipe pluridisciplinaire de recherche qui s'efforce de répondre aux préoccupations du milieu en s'intéressant aux principales conditions qui affectent la performance athlétique du cheval. L'équipe maintient des liens étroits avec les centres universitaires nord-américains et européens et son rayonnement international semblerait encore en pleine croissance. Mais tout cela ne serait-il déjà que du passé? La réputation nous suit... mais pour combien de temps encore?



Un tapis roulant, un des besoins prioritaires du projet de construction d'un complexe de médecine sportive équine

**«Regarder le présent et se garder à son écoute»**

Ne sommes-nous pas en train de savourer les dernières heures d'une prospérité éphémère? L'écoute du présent commence par les commentaires et les réactions des propriétaires et amateurs de chevaux qui réalisent fort bien que le manque de développement des infrastructures limite davantage notre champ d'expertise. «À Saint-Hyacinthe, s'exclame-t-on de plus en plus souvent, il y a de bonnes gens, mais ils n'ont pas ce qu'il faut pour travailler.» Il n'y a pas si longtemps, c'était considéré comme une anecdote... Mais, on doit admettre qu'on perd de plus en plus l'expertise que les grands centres voisins ont su développer. Si cela a commencé par la clientèle, cela gagne peu à peu notre profession, les étudiants, les universités canadiennes et l'étranger. Que s'est-il passé? Les demandes d'infrastructure se sont répétées... et ont toutes été refoulées... Cela a commencé il y a plus de dix ans, par les demandes successives d'un espace adéquat pour l'examen du cheval en mouvement (espace pour le diagnostic de boiterie)... un dossier qui aurait dû progresser au galop, mais qui n'a pas «marché». C'est revenu sur le «tapis», lorsqu'il a été question d'y annexer un tapis roulant, un outil essentiel de diagnostic clinique et de recherche, installé dans toutes les universités du nord-

est américain. Là, si le dossier a des chances de rouler... les espaces pour le loger en permanence font défaut. Ailleurs, on est déjà entré dans le domaine du nucléaire et on entend parler de résonance magnétique. Et cela fait déjà belle lurette que c'est sorti du rêve. On ne peut plus se contenter de regarder l'attelage passer... ou écrire des demandes et se réunir pour en parler.

**«Regarder le futur et s'apprêter à l'affronter»**

Certains pourraient dire que si les centres autour de chez nous sont dotés d'une infrastructure moderne d'examen et de recherche, nous pourrions nous référer à eux et compter sur leur expertise complémentaire; nul n'est besoin de se prétendre aussi grand et aussi complet. Cela reviendrait à abandonner la course... à démissionner devant l'obstacle et manquer d'endurance... et notre clinique de se retrouver les quatre fers en l'air! Alors réduit à un centre de dépannage, notre Hôpital devra se contenter de l'urgence et des opérations de coliques... Dans un centre universitaire, de référence, on est toujours jugé sur ce que l'on fait moins bien... sur l'expertise que l'on est incapable de donner et qu'il faudrait référer à plus de 600 km. Une expertise de pointe, qu'on n'est pas en mesure de donner, nous fait perdre celle-là, mais aussi graduellement toutes les autres. Cela commence par les meilleurs chevaux, ceux qui nous permettraient de maintenir un bon niveau d'expertise. Cela s'étendrait à la recherche, à nos programmes de deuxième cycle et aurait une influence chez nos étudiants de premier cycle. Inévitablement, cela se répercuterait sur la qualité et les performances du corps professoral dans ce secteur, mais aussi dans d'autres, car n'oublions pas notre interdépendance étroite avec les nombreuses spécialités. Il ne faudrait surtout pas croire que le statu quo existera...

(suite à la page 6)





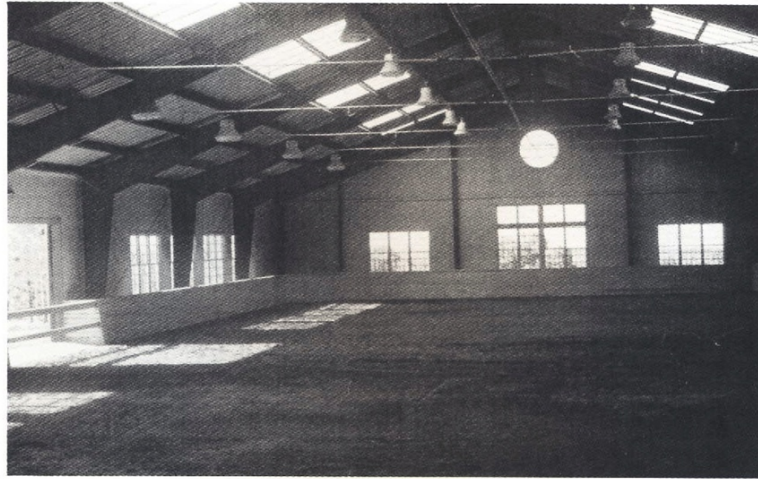
### **Le mot du doyen** (suite de la page 3)

de souscription que nous créons ne serviront pas à défrayer les coûts de notre fonctionnement quotidien. Il ne s'agit pas ici de se substituer à l'État dont un des rôles essentiels est de soutenir l'éducation. Au contraire, nous voulons créer des fonds de souscription pour réaliser de grands projets qui, autrement, ne pourront pas voir le jour (comme la construction du pavillon des étudiants ou d'un complexe équin par exemple).

Pour un diplômé, un client, un ami de la Faculté de médecine vétérinaire, pour une entreprise qui collabore avec elle, pour une fondation, une société ou une corporation, pour une personne qui se préoccupe de la santé et du bien-être des animaux, il y a de multiples façons de soutenir la Faculté. Certains opteront pour des dons planifiés, testamentaires, en argent ou en nature, d'autres consentiront à des dons majeurs (5 000 \$ et plus par année). Des activités permanentes ou annuelles de sollicitation se poursuivront, tels le phonothon annuel et l'opération télécourrier. Elles seront soigneusement coordonnées pour éviter toute sursollicitation.

En contrepartie, la Faculté s'engage à développer et maintenir des liens d'amitié et de collaboration avec tous ses partenaires et à leur rendre compte de ses réalisations. Elle favorisera l'émergence et le développement du sentiment d'appartenance de ses diplômés, autant ceux du doctorat professionnel que ceux des cycles supérieurs. À titre d'exemple, nous pensons organiser des journées d'activité pour souligner les anniversaires de promotion. Aussi souvent que possible, nous associerons nos partenaires à nos activités.

Pour la direction de la Faculté de médecine vétérinaire, il n'est pas question de plier l'échine devant les difficultés et de renoncer aux objectifs stratégiques que nous avons énoncés, il y a quatre ans à peine. Ces objectifs visent à assurer notre place au sein des grandes institutions d'enseignement vétérinaire et ils doivent à tout prix se réaliser. Il nous faut compter sur nos propres ressources et sur notre dynamisme pour attirer nos partenaires et les rallier à notre cause. La qualité de l'enseignement que nous dispensons, la valeur des diplômes que nous décernons et notre capacité de développer la recherche en dépendent. ♦



*Dans nos conditions climatiques, un manège intérieur est indispensable à tout examen d'un cheval qui manifeste des problèmes à l'exercice.*

### **Un complexe... on en a déjà tout un**

Un complexe, comme on peut s'en apercevoir, on en a déjà un! Celui bien justifié de ne pas en avoir. Pour le surmonter, il faudrait intégrer dans cette nouvelle structure les dossiers qui sont toujours restés des promesses, répondre aux besoins actuels et faire preuve de prévoyance. À commencer donc par sortir du couloir actuel... en ayant une aire d'examen tel un manège couvert. Est-il besoin de dire ici que, dans nos conditions climatiques, un manège intérieur est indispensable à tout examen d'un cheval qui manifeste des problèmes à l'exercice? Est-il nécessaire de dire que le cheval d'aujourd'hui est un animal de sport? Et puisque la fin justifie les moyens, dotons-nous d'un endroit qui facilite l'exploration de ses problèmes médicaux sportifs. Le tapis roulant permet d'amener sur une plateforme stationnaire un équipement qui facilite l'exploration des différentes fonctions durant un effort maximal. On peut donc dépister des problèmes et vérifier objectivement des effets thérapeutiques. L'adage populaire «Pas de pied, pas de cheval» indique à quel point le système locomoteur est important chez cet équidé. Il en est de même de l'expertise que développe un centre équin de référence sur ce thème.

*Lors de sa réunion du 8 décembre 1994, le Conseil de Faculté a confié au doyen le mandat d'aller de l'avant avec le projet de complexe équin, en autant que les budgets facultaires ne soient pas affectés et que les activités s'autofinancent.*

La médecine nucléaire a de nombreuses applications qui complètent grandement l'exploration du système myoarthrosquelettique chez le cheval. Elle corrige aussi des impressions cliniques. Pour ne plus interrompre nos examens qui sont déjà des cas référés, cette expertise complémentaire est essentielle aujourd'hui et celle à laquelle s'attendent nos meilleurs cavaliers.

### **Du plan à la maquette, de la maquette au complexe grandeur nature**

Les étapes passées à convaincre semblent franchies. Pour éviter d'être désarçonnés par ces demandes, un plan stratégique s'élabore. De la planche à dessin à la direction de la Faculté, en passant par le consensus du «comité avisé» qui s'est penché sur les préoccupations internes et externes, tous, on se mobilise pour cette activité. À cheval entre deux étapes, après celle d'avoir fait un relevé de l'état de la situation, nous en sommes là, juste avant d'entreprendre l'étape cruciale, celle de réaliser une levée de fonds pour la construction d'un complexe de médecine sportive équine qui nous permettra de demeurer dans la course. ♦

## Aujourd'hui : La médecine sportive se poursuit au grand galop

Par Dr Yves Rossier DMV, DACVIM<sup>2</sup>

Les chevaux sont-ils intelligents? La question a été posée tellement souvent, mais cette question en sous-entend une autre : si les chevaux sont vraiment intelligents, alors pourquoi courent-ils, sautent-ils ou tirent-ils pour l'humain alors qu'ils sont si grands et forts? Ils devraient refuser, dire non et se reposer. Mais ce n'est pas leur forme d'intelligence. Leur intelligence est de bouger, courir, tirer et sauter. Les galopeurs atteignent 60 km/h en course, les sauteurs franchissent des obstacles à 1.60m et 2m de large, les chevaux de *roping* passent de l'arrêt à 30km/h au reculer en moins de 6 secondes et les chevaux d'endurance parcourent 160 km en une journée! Les chevaux sont des athlètes nés.

Alors, pour bien comprendre et traiter leurs problèmes, il est essentiel de pouvoir les examiner à l'exercice. Déjà en 1994, en avance sur bien d'autres, la Faculté de médecine vétérinaire a reconnu cette nécessité. Alors, 25 ans plus tard, où en sommes-nous? Avait-on vu juste?



Absolument, mais nous n'avions pas tout prévu!

Le grand pas en avant s'est produit en octobre 2006 avec l'inauguration des nouvelles installations de boiterie, ainsi que les modalités d'imagerie en résonance magnétique (IRM) et la scintigraphie. Dès lors, il est devenu possible d'évaluer les problèmes de boiterie et les allures des chevaux en ligne droite dans le couloir de boiterie et leur métabolisme et les fonctions respiratoires à l'exercice sur le tapis roulant, mais il manquait encore la possibilité de les voir naturellement à la longe et de les monter.

Alors en 2010, grâce au support financier de la Fondation Jean-Louis Lévesque et de quelques autres donateurs, il fut possible de construire un manège semi permanent qui permet de longer et de monter les chevaux en plus de récolter les étalons. Son usage est devenu incontournable lors des diagnostics de boiterie, des examens d'achats ainsi que pour l'évaluation de problèmes d'intolérance à l'exercice. Car, à la suite du développement de techniques d'endoscopie embarquée (fig.1), il est maintenant possible de réaliser des examens endoscopiques sur le cheval monté ou longé, ce qui reproduit beaucoup mieux les circonstances d'exercice habituelles des chevaux (notamment, en durée, intensité et selon la position de la tête).

Concernant les investigations en imagerie, près de 500 examens par IRM et plus de 200 scintigraphies ont été réalisés permettant toute une nouvelle série de diagnostics et de

---

<sup>2</sup> Le Dr Yves Rossier, après avoir fait un IPSAV 1985-86, a complété une résidence en médecine interne des grands animaux au New Bolton Center à l'Université de Pennsylvanie 1987-1990. Il est diplomate de l'American College of Veterinary Internal Medicine et professeur en médecine sportive équine à la FMV depuis 1990. Il est Vétérinaire Chef FEI (Fédération Équestre Internationale) pour le Canada et membre du comité vétérinaire FEI (2018-2022, 2010 -2014). Il est délégué vétérinaire officiel des Jeux Olympiques de Tokyo 2020 et président du comité antidopage pour chevaux, à la Fédération Équestre Canadienne.

traitements spécifiques, surtout au niveau des tissus mous du pied du cheval que l'on désignait auparavant par « syndrome naviculaire » terme qui aujourd'hui n'a plus sa place.

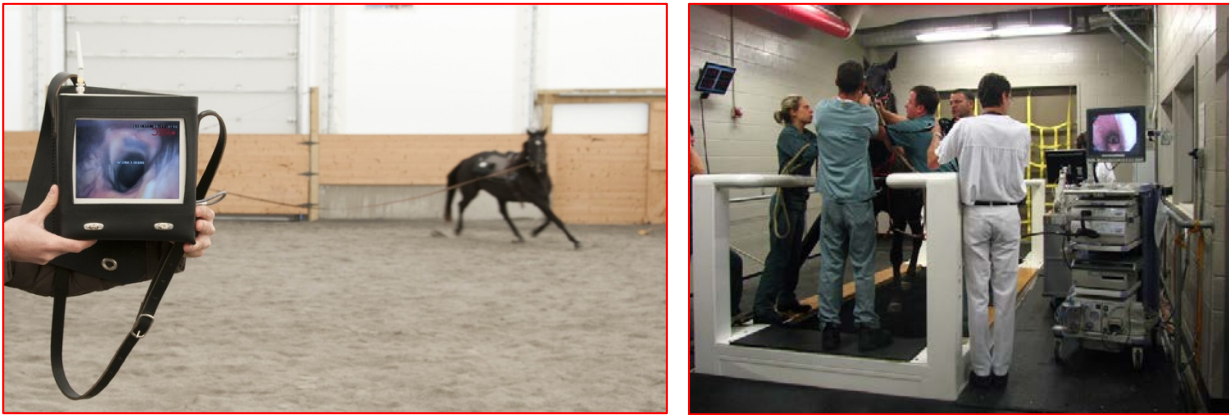


Fig. 1 – Laryngoscopie - A. endoscopie embarquée B. sur tapis roulant

En 1994, il aurait été difficile d'imaginer que les techniques comme l'évaluation respiratoire avancée (oscillométrie, biopsies endo-bronchiques), la médecine de régénération (cellules souches, plasma riche en plaquettes), l'électrochimiothérapie soient réalité ou qu'il soit possible d'effectuer des arthroscopies et même des laryngoplasties sur des chevaux debout, sous anesthésie locale. Pourtant, aujourd'hui, toutes ces techniques sont devenues une réalité.

Alors, où en sommes-nous ? Depuis 2008, la médecine sportive est reconnue comme une spécialité par l'AVMA et le « American College of Veterinary Sports Medicine and Rehabilitation » (ACVSMR) en certifie les membres. La médecine sportive continue de se développer et nous devons aujourd'hui envisager comment établir à la FMV des techniques comme la tomodensitométrie robotisée sur cheval debout, la télémédecine permettant de visualiser en simultané des échographies réalisées à distance, l'utilisation d'éthogrammes pour évaluer l'expression faciale de la douleur ou encore l'établissement d'infrastructures en biosécurité reflétant les mouvements internationaux de chevaux participants à des événements sportifs à travers le monde.

Aujourd'hui, comme en 1994, nous devons envisager comment réaliser ces nouvelles techniques et comment s'adapter à ces nouvelles connaissances en reconnaissance à toute l'intelligence des chevaux à l'exercice afin de continuer à assurer le meilleur bien-être possible



## EN VERT ET POUR TOUS

### Le développement durable à la FMV

Conférence donnée à l'APREs, par Sonia Chénier

Résumée par Christiane Girard

Les membres de l'APRES ont pu assister le 3 mai à la conférence de la dynamique docteur Sonia Chénier, pathologiste au MAPAQ et clinicienne associée au département de pathologie et microbiologie, membre fondatrice du regroupement écologiste de la faculté, En Vert et Pour Tous. Ce comité, fondé en 2007, composé d'étudiants, de professeurs et d'employés, s'est donné comme mission d'informer, de poser des actions concrètes et de collaborer avec d'autres comités et organismes intra-facultaires et externes afin d'améliorer la qualité de l'environnement et de participer au développement durable de la faculté et de la communauté.



Une des premières réalisations a été la participation du comité à un projet de recherche portant sur l'histologie des abeilles (dirigé par Marie-Odile Benoit Biancamano, en collaboration avec Pascal Dubreuil), au cours duquel plusieurs ruches ont été installées sur un toit de la FMV, ce qui a permis de familiariser les étudiants avec la biologie et l'écologie des abeilles et de comprendre la fabrication du miel. Des posters informatifs ont aussi été installés. La production de miel de 700 livres par année a permis de financer certains des projets d'*En Vert et Pour Tous*.

Un autre des intérêts du groupe est le verdissement de la faculté. Une bourse de 11 000\$ du FAVE (Fonds d'amélioration de la vie étudiante) a permis d'acheter du mobilier et des bacs à plantes pour meubler la cour intérieure. Un échange de vivaces, se faisant une fois l'an permet de verdir les environs de la faculté tout en faisant du troc!

Le groupe a aussi fait la promotion du transport actif, entre autres l'utilisation du vélo. Un support de réparation pour bicyclette a été installé, des ateliers portant sur l'entretien, la sécurité et l'utilisation du vélo l'hiver ont eu lieu. Un abri temporaire (Tempo) a été installé en 2017. L'activité *Au boulot sans mon auto*, encourageant l'utilisation du transport en commun, du vélo et de la marche pour se rendre à la faculté a eu beaucoup de succès.

Afin de diminuer l'utilisation de bouteilles d'eau à usage unique, une dégustation d'eau à l'aveugle (eau commerciale embouteillée, eau du robinet, eau du robinet filtrée et eau de source) a eu lieu. Trois questions étaient posées soient : laquelle est l'eau du robinet, laquelle est votre préférée et laquelle préférez-vous le moins. L'eau du robinet filtrée a été la favorite! La vente de bouteilles d'eau compressibles et une collaboration avec l'UdeM pour améliorer la qualité de l'eau des fontaines et bannir les bouteilles sur le campus en 2016 (*Virage bleu*) ont complété le tout.

De gros efforts ont aussi été mis sur le compostage des résidus alimentaires dont, l'installation de bacs dans différentes aires de restauration, prenant la forme d'un projet pilote avec la

ferme Maskita (2009), de stage pré-clinique (2010), pour finalement être financé par le FAVE (2013 à maintenant). Des activités telles que *Compostez votre secteur* (2010), un atelier sur le vermicompostage et un kiosque sur les litières du chat ont également eu lieu.

On ne peut pas parler d'environnement sans penser au recyclage : des capsules d'information sont publiées sur le sujet dans le *Factuel*, de la récupération de crayons et de capsules de café a été organisée, de même qu'une très informative visite du centre de tri de Drummondville. Sonia a d'ailleurs profité de la conférence pour faire « subir » un quizz aux auditeurs, en demandant si différents résidus allaient au compostage, au recyclage ou encore à la poubelle. C'est un peu attristant de constater combien de choses ne sont toujours pas récupérables (pensons au verre et à certains plastiques entre autres).

Afin de réduire la production de déchets, le groupe a fourni des tasses et de la vaisselle au Presse Café, qui a par ailleurs offert un rabais aux utilisateurs de tasses lavables et vend des plats compartimentés lavables. De la vaisselle a aussi été achetée conjointement avec l'AEMVQ et elle peut être empruntée par les organisateurs d'événements à la faculté.

À l'instigation du groupe, et avec le soutien d'Équiterre, des paniers de légumes bios sont distribués à chaque semaine et permettent de soutenir des maraichers de la région (les Jardins Delsa, La Réserve (St-Pie)<sup>3</sup> et La Pagaille (St-Pie)<sup>4</sup>. Un atelier sur la conservation des aliments, une dégustation d'insectes et la vente de lapins en chocolat bioéquitable ont aussi été faits.



Photo : Rémi Léonard, Le Courrier

Ce dont *En Vert et Pour Tous* est le plus fier est de constater la mobilisation grandissante des étudiants de la faculté pour l'environnement. Comme des étudiants de plusieurs pays, les étudiants de la faculté ont voté pour une grève d'une journée (15 mars dernier) et ont marché jusqu'à l'hôtel de ville de St-Hyacinthe afin de sensibiliser la ville sur les enjeux climatiques et environnementaux. Rappelons que Saint-Hyacinthe est une des quelques municipalités du Québec à ne pas avoir signé la DUC (Déclaration universelle citoyenne d'Urgence Climatique).

#### Documentation complémentaire *En vert et pour Tous* :

1. Page Facebook En vert et pour Tous: [facebook.com/En-Vert-et-Pour-Tous-354895265225/](https://facebook.com/En-Vert-et-Pour-Tous-354895265225/)
2. Chaîne Youtube En Vert et pour Tous (vidéos sur le recyclage): [youtube.com/channel/UCiU4kT-JVTAhBgwBZJLoHuw](https://youtube.com/channel/UCiU4kT-JVTAhBgwBZJLoHuw)
3. Fermes locales qui offrent des paniers bios: [lareserve.ca](http://lareserve.ca) (Ferme La Réserve) et [fermelapagaillecoop.com](http://fermelapagaillecoop.com) (ferme La Pagaille)
4. Soirée de consultation citoyenne pour le nouveau plan de développement durable de la ville de Saint-Hyacinthe: [ville.st-hyacinthe.qc.ca/communiqués/2019-05-02/pdd](http://ville.st-hyacinthe.qc.ca/communiqués/2019-05-02/pdd)
5. Déclaration d'urgence climatique: [groupmobilisation.com/la-duc](http://groupmobilisation.com/la-duc)
6. Le Pacte pour la transition: [lepacte.ca/fr/le-pacte/](http://lepacte.ca/fr/le-pacte/)

<sup>3</sup> [lareserve.ca/](http://lareserve.ca/)

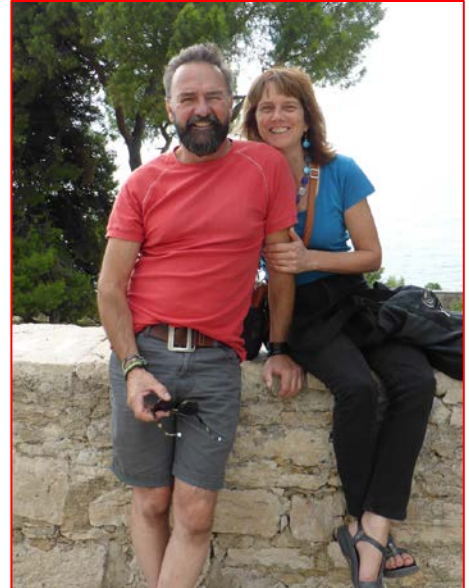
<sup>4</sup> [fermelapagaillecoop.com/](http://fermelapagaillecoop.com/)

## JE ME PRÉSENTE<sup>5</sup>

### Diane Frank

Je suis née à Montréal, d'un père suisse et une mère autrichienne. Je suis la première de la famille à avoir eu l'opportunité et le privilège de poursuivre des études universitaires.

J'ai obtenu mon diplôme (DMV) en 1983. Au départ, j'ai travaillé en pratique des animaux de compagnie, d'abord comme employée (1983-1985), puis comme suppléante (je remplaçais des collègues pendant des congés de maladie, de maternité ou des vacances) de 1985-1986. J'ai été copropriétaire puis propriétaire d'une clinique vétérinaire (1986-1999). Par la suite, je suis retournée aux études et j'ai complété un programme de résidence en comportement animal à l'Université Cornell (1996-1998). J'ai vendu ma clinique et j'ai ensuite travaillé comme chargée de cours à l'Université de Pennsylvanie (1999-2001) avant de revenir à Saint-Hyacinthe, pour un poste de professeure à la FMV de 2001 à 2018. L'Université de Montréal est la seule université canadienne à offrir le programme de résidence en comportement animal.

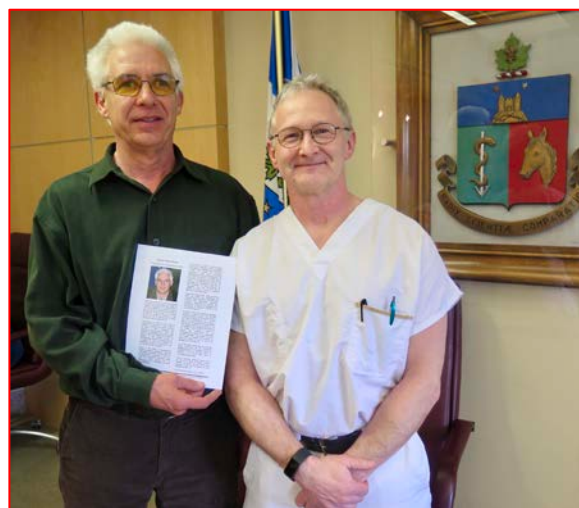


À la retraite, je compte prendre des cours de langues, faire des voyages avec mon conjoint, poursuivre mes cours d'aqua-forme, profiter du moment présent sans être à la course, et bien sûr prendre le temps de voir la famille et les amis.

## HOMMAGE À NOS MEMBRES



Michel Bigras-Poulin, par Denise Bélanger



Denis Harvey, par André Desrochers

<sup>5</sup> Dres Denise Bélanger, Diane Frank et Manon Paradis ont pris leur retraite en 2018. C'est au tour de Diane de se présenter dans ce numéro. Denise et Manon l'ont fait dans le numéro précédent 9(3) – mars 2019.

**Docteur Michel Bigras-Poulin**  
Professeur à la retraite depuis 2010



Dr Michel Bigras-Poulin est né à Rouyn Noranda, dans une famille de deux enfants. Il fait son primaire à Rouyn, et son secondaire au collège Bourget situé à Rigaud où il est pensionnaire. Il garde de très bons souvenirs du collège : intellectuellement stimulant et offrant de multiples opportunités, telles que le théâtre, la musique, l'athlétisme et le cinéma.

En 1967, à 17 ans, il s'inscrit successivement à l'UdeM, dans une majeure en mathématiques et en informatique. Il termine son B.Sc. en quatre ans avec deux majeures. Ses premières années post universitaires sont teintées de changements. Il enseigne d'abord les mathématiques au CEGEP de Rouyn. Là, il impressionne donnant aux deux premières heures le contenu de toute la session! Par la suite, il s'ajuste et termine l'année! Il fait ensuite une demande d'admission en médecine à l'UdeM. À l'entrevue, on lui demande pourquoi vouloir étudier en médecine? Pour faire de la recherche médicale, répond-il et il n'est pas admis.

Il envisage alors la médecine vétérinaire. Pour ce faire, il complète plusieurs cours du B.Sc. en biologie et est admis en 1973. Le début de son DVM est occupé; Michel et Nicole Larocque ayant leur premier enfant, le deuxième en 1979. Le Dr Armand Tremblay l'engage comme assistant de recherche dans son laboratoire (1973-1977).

Dr Bigras-Poulin débute sa carrière en pratique des grands animaux en Abitibi, mais de vives allergies lui font interrompre cette expérience après seulement deux semaines. Il est ensuite engagé au gouvernement fédéral pendant environ trois ans dans les secteurs des viandes et maladies infectieuses.

Face aux besoins d'informatisation en santé animale, le docteur Guy Cousineau, directeur du département de pathologie et microbiologie invite Michel à devenir professeur à la Faculté. En 1981, il part avec sa famille à l'Ontario Veterinary College où il complète une maîtrise et un Ph.D. en épidémiologie. Il est de retour à la FMV en 1985.

Dr Bigras-Poulin a beaucoup de réalisations à son actif, mais celles dont il est le plus fier sont d'avoir développé le secteur épidémiologie ainsi qu'un logiciel de gestion en santé animale (DSA), une collaboration avec les docteurs Émile Bouchard, Denis du Tremblay et Denis Harvey. Il est co-fondateur du groupe de recherche en épidémiologie des zoonoses et santé publique, le GREZOSP (1999-). À l'international, il a collaboré à des travaux en France, Belgique et Angleterre et comme chercheur invité une douzaine d'années au Danemark. Il a dirigé de nombreux étudiants aux cycles supérieurs en épidémiologie, sur lesquels son influence est notable.

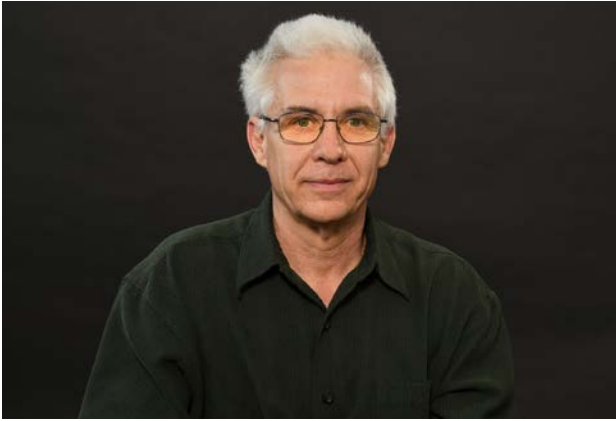
Après une carrière passionnante, il rêve de créer une académie des sciences pour réfléchir et philosopher. Son livre de chevet : un livre de mathématiques.

Son épouse et lui ont un petit-fils âgé de 10 ans, dont ils prennent grand soin.

La nature vient aussi combler leur vie au lac Mékinac, en Mauricie.

*Denise Bélanger, pour l'APREs.*

**Docteur Denis Harvey**  
Professeur à la retraite depuis 2009



Denis Harvey est né à Laval des Rapides. Il complète son secondaire au collège St-Viateur d'Outremont. Son intérêt envers la médecine vétérinaire lui vient de séjours sur une ferme de bovins de boucherie à Mansonville. Et fait à noter, il se constitue un pécule d'études en participant à des travaux lors de la construction du stade olympique (Jeux olympiques 76).

Il est admis à la FMV en 1975. Suite à l'obtention de son DMV en 1979, il initie sa carrière en pratique des grands animaux en Estrie. En 1981, il entreprend une maîtrise en reproduction au CRRRA. Une épidémie d'ureaplasma en pratique privée dans la région de Sherbrooke pousse sa curiosité et ses intérêts envers la thériogénologie bovine et successivement, il accepte un poste de professeur en ambulatoire bovine où il occupera à son tour, le rôle de chef de secteur.

Après 10 ans dédié à l'enseignement clinique au secteur ambulatoire, il fait une parenthèse à sa carrière professorale pour se spécialiser en complétant un Ph.D. en sciences de l'éducation (Université Laval) avec un intérêt marqué pour le développement de l'informatique au profit de la pédagogie. À son retour à la FMV, il crée et dirige le laboratoire d'intégration des technologies informatiques en enseignement médical,

Le LITIEM, qui épaula de nombreux professeurs dans leurs innovations

pédagogiques. Avec ses collaborateurs, tel le Dr André Desrochers, il modélise en 3D l'anatomie des structures internes chez la vache et conséquemment permet de visualiser des procédures. Deux prix lui sont décernés, l'un par le Ministre de l'éducation pour son CD-ROM de la caillette et l'autre, comme la meilleure thèse par l'Université Laval.

Depuis les années 2000, Denis s'implique dans des projets de coopération en Amérique latine et contribue à la formation continue des vétérinaires (médecine d'urgence, obstétrique et chirurgie des animaux de la ferme) et à l'enseignement universitaire au Mexique (UNAM) et au Pérou (San Marcos).

En 2009, il prend une retraite progressive conservant jusqu'en 2014 des activités cliniques, tantôt en pratique privée, tantôt à la clinique ambulatoire du CHUV. Coureur des bois et grand amateur de chasse et pêche, il est consultant au Ministère fédéral des affaires autochtones et dispense ses connaissances aux chasseurs autochtones du Québec (2015-2018). Il continue à donner des conférences sur les pathologies de la faune et la conservation du gibier sauvage. Il est l'auteur d'un livre sur l'orignal au Québec et a contribué au guide de chasse à l'ours et orignal au Québec et à Terre-Neuve.

Le LITIEM figure parmi ses plus grandes fiertés, notamment par les innovations pédagogiques qu'il a suscitées. Denis a le sentiment d'être un pionnier dans ce domaine à la Faculté mais aussi à l'Université de Montréal.

Avec sa conjointe, docteure Odette Hélie, ils ont trois enfants et seront bientôt grands-parents. La famille est bien active avec plusieurs projets de rénovations et des activités de plein-air.

*André Desrochers, pour l'APREs*



# LA SOCIÉTÉ DU PATRIMOINE LANCE UN PROJET FÉDÉRATEUR

## Le Musée vétérinaire québécois!

Mots adressés par Raymond S. Roy,

Lors du brunch annuel de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois (SCPVQ), le dimanche 5 mai 2019

Chers collègues, chers amis, Mesdames et Messieurs.

J'ai le très grand plaisir de vous informer que la SCPVQ a décidé de créer un groupe de travail afin d'étudier la mise en place d'un espace physique et fonctionnel pour mieux faire connaître la contribution de la médecine vétérinaire québécoise à la société.

En d'autres mots, d'élaborer un projet visant la création d'un musée consacré à la médecine vétérinaire québécoise et la préservation de ses archives, par conséquent de permettre de regrouper les principaux documents et objets reliés à l'histoire de la médecine vétérinaire québécoise, et ce sur un seul site et sur des sites reliés électroniquement.

Il devenait primordial de s'assurer, que la conservation des documents et instruments déjà dans la collection de la SCPVQ et de ses partenaires le soit dans des lieux sécuritaires et accessibles aux chercheurs, aux étudiants et à la vue du public

Rappelons que la Société a été créée après les fêtes du Centenaire de la Faculté en 1986 et a depuis, travailler à maintenir l'intérêt pour l'histoire de la médecine vétérinaire québécoise au sein de la profession et a permis à ce que de nombreux documents et instrument légués par les vétérinaires au cours de plusieurs décennies soient conservé.

Il est grandement temps de protéger ce patrimoine et de le mettre la vue de tous, physiquement ou électroniquement.

*Les principaux défis à surmonter concernent, le fait que ces documents sont dispersés dans les archives de plusieurs organismes et que par conséquent leur accessibilité est complexe.*

Les principaux documents reliés à l'histoire de la médecine vétérinaire québécoise se retrouvent disséminés sur plusieurs sites des différents partenaires :

- a. La SCPVQ et ses publications, ainsi que la collection des instruments
- b. Les Archives de l'Université de Montréal
- c. La Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)
- d. La FMV et ses publications
- e. L'OMVQ et les associations vétérinaires québécoises et canadiennes
- f. Les Archives des ministères de l'Agriculture du Québec et du Canada
- g. Les périodiques et journaux (exemple le Courrier de Saint-Hyacinthe) spécialisés

Actuellement, il n'y a pas de véritable base de données permettant de consulter les documents en ligne, seules les Archives de l'Université de Montréal et la SCPVQ possèdent un répertoire de ce qu'il existe. La BAnQ donne accès à des documents gouvernementaux et le contenu de certains périodiques et des journaux.

*De plus, les objets et instruments reliés à la pratique de la médecine vétérinaire ne sont pas mis en évidence*

Actuellement, les instruments sont surtout conservés par la SCPVQ et sans doute, par certains collectionneurs privés. Ceux-ci pourraient être utilisés pour illustrer certains

aspects de la pratique vétérinaire à travers des décennies. L'espace muséal servira mieux à faire connaître la profession et sa contribution à des moments importants de l'histoire de la santé animale tels le contrôle des épidémies animales et la salubrité des aliments ainsi que l'évolution de la pratique de la médecine vétérinaire.



*En outre, les locaux nécessaires à la conservation des documents et des instruments sont dans un état précaire.*

Les locaux du patrimoine ne sont pas en mesure d'assurer la pérennité des collections. Au fil des ans, les documents ont été entreposés tour à tour dans des locaux inappropriés, soit dans la cave humide de l'édifice principal pour finir présentement dans la dernière baraque des signaleurs de la marine canadienne sur la rue des Vétérinaires qui n'a pas été rénovée. Ces locaux servent à l'entreposage uniquement et ne peuvent servir d'espace muséal proprement dit. (Voir photo)

Au moment où nous célébrons le 50<sup>e</sup> anniversaire du passage de l'École de médecine vétérinaire de la Province de Québec à l'Université Montréal, il est grandement le temps de préserver l'histoire de cette École fondée en 1886 et de célébrer sa contribution à la société.

La SCPVQ a formé un comité de démarrage. Il est composé de M. Armand Tremblay, conservateur de la société, et de MM. Michel Carrier, Dominique Lestage, Michel Pépin et Raymond Roy, ce dernier agissant comme président.

Le Comité du musée et des archives vétérinaires aura comme mandat d'élaborer un plan d'actions qui aura entre autres tâches de :

- Obtenir des avis d'expert sur la volumétrie du centre des archives et du musée et trouver le local approprié.
- Créer une fondation pour assurer le financement du projet.
- Continuer les travaux relatifs à l'inventaire de la collection, la numérisation des documents, à la politique de conservation des documents et des instruments.
- Consulter les partenaires du domaine vétérinaire et agro-alimentaire et les convaincre de la pertinence du projet.

Ce beau projet ne pourra se concrétiser que grâce à l'aide et l'inspiration de tous les membres de la profession et de ses partenaires.

Je vous invite tous à nous faire connaître vos suggestions, vos avis et partager avec le Comité votre vision du Musée vétérinaire québécois.